

Pablo KIRTCHUK

STRUCTURES ACTANCIELLES EN QUECHUA

"Quechua" est la désignation commune d'un ensemble de dialectes parlés par quelque sept millions de personnes au Pérou, en Bolivie, Colombie, Equateur et Argentine. A. Torero (1964) présente trente-sept variantes dialectales différentes, qu'il regroupe en deux sous-ensembles, appelés par convention Quechua I(QI) et Quechua II(QII). Les critères d'appartenance à l'un des deux groupes sont essentiellement morpho-phonologiques. La présentation qui suit aura pour but de donner un aperçu des structures actanciennes principales, communes à la plupart des dialectes. Les matériaux appartiennent en majorité au Quechua du Sud (QII), notamment au parler de Santiago del Estero, Argentine, et de la Bolivie.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, quelques remarques générales en ce qui concerne la structure morpho-syntaxique de la langue :

- a. Type de marquage actanciel : Accusatif (actant X traité comme l'actant Z ; actant Y morphologiquement marqué).
- b. Agglutination à suffixes seulement ; peu d'accidents de frontière et de sandhi.
- c. Possibilité de marquer morphologiquement le thème et le rhème de l'énoncé.
- d. Opposition verbo-nominale assez tranchée, notamment par la combinatoire et la distribution des différents morphèmes.
- e. Ordre non marqué des éléments : S-P (P= (O)V).
- f. Négation discontinue.

1. En ce qui concerne les structures d'actance, trois phénomènes principaux sont à constater en quechua (Q) à savoir :

- a. L'incorporation de l'actant Y au verbe - sous la forme d'un indice personnel - si cet actant appartient à la relation d'interlocution. Ainsi, si cet actant est à la première ou à la deuxième personne, il peut être incorporé au verbe - quel que soit

l'agent - les contraintes étant seulement sémantiques. Ces indices seront appelés ici "indices sagittaux", selon la proposition de Hagège (1982: 225).

Ainsi, le seul cas de "case vide" quant à l'incorporation du patient se présente quand celui-ci est à la troisième personne. En effet, en quechua comme dans de nombreuses autres langues, la troisième personne est, à plusieurs égards, "hors système" ; les solutions que la langue propose sont variées et non sans rappeler certaines des prémisses avancées par E. Benveniste (1966: 225).

b. L'existence de trois morphèmes dont la fonction est d'orienter le procès vers l'un des trois actants principaux. En principe, ces morphèmes peuvent modifier tout radical verbal, la valence de celui-ci déterminant l'effet de sens à chaque fois. On verra par exemple que des verbes mono-actanciels peuvent assumer un morphème d'orientation vers le second actant, qui indiquera souvent le mouvement vers le lieu où se réalise le procès.

Il est possible également de combiner deux ou trois morphèmes de ce genre, modifiant le même radical verbal ; l'ordre des éléments sera pertinent car la fonction de chacun sera différente selon sa position par rapport aux autres et au radical. Ici aussi il est possible d'évoquer la "successivité" comme ayant un rôle décisif dans le système linguistique (Rosèn 1965).

c. La possibilité de marquer au moyen d'un seul et même morphème l'actant Y en tant que tel en même temps que d'autres éléments ad-verbaux. De cette façon il est créé autour du verbe une "zone d'influence de proximité" morpho-syntaxiquement marquée, qui distingue certains éléments ad-verbaux de tous les autres.

Ces éléments peuvent être, en premier chef, le patient du verbe transitif, mais aussi des mots appartenant à d'autres classes que les noms et les pronoms - notamment des "adjectifs", des "adverbes", etc. Il peut paraître surprenant que nous fassions appel à des dénominations aussi scolaires, à des clichés de la grammaire traditionnelle. Mais le quechua connaît des classes de mots nettement différenciées par leur comportement morpho-syntaxique ; il nous semble qu'afin de changer ces étiquettes - ou les justifier - il faut d'abord mener une analyse poussée des

phénomènes tels que le système les laisse entrevoir. Par la suite, on pourra proposer d'autres dénominations, ou - ce qui nous paraît bien plus important que la terminologie employée - des définitions plus précises des catégories et des fonctions dans la langue elle-même.

C'est sur ces trois phénomènes que portera la plus grande partie de cette étude. D'autres questions seront touchées également, qui concernent de près ou de loin la structure actancielle, comme celle de la diathèse "passive", du marquage morphologique au niveau énonciatif-hiérarchique (Hagège 1982:31), etc.

*N.B.* Dans les exemples ci-dessous, les mots empruntés de l'espagnol et ressentis comme tels par les locuteurs ont gardé l'orthographe originale et sont soulignés.

Le phonème latéral palatal est représenté par /-ll-/.

### 1.1 Les Indices Sagittaux

Il s'agit de morphèmes qui, suffixés au radical verbal après les marques d'aspect, de temps, de modalité, de causativité, etc. viennent immédiatement avant les indices du sujet et indiquent le patient du verbe - si celui-ci appartient au rapport d'interlocution, quelle que soit la personne à laquelle se trouve l'agent. Ainsi, on aura :

"je te..."	/-yki/
"tu me..."	/-wa-/
"il me..."	/-wa-/
"il te..."	/-su(nki)/

A ces formes de base peuvent s'ajouter des morphèmes indiquant le nombre de l'un des deux actants ou des deux. Dans ce dernier cas il y aura élision de l'une des marques, le quechua étant peu sensible à la catégorie de nombre aussi bien dans le verbe que dans le nom.

Ce qui est indiqué par les trois formes mentionnées, c'est la relation sagittale, c'est-à-dire le fait qu'un procès effectué par un actant X affecte directement (du point de vue morpho-syntaxique) un actant Y. Cependant, le comportement des trois n'est pas homogène : pour la première et la dernière (1 → 2 ; 3 → 2) il s'agit d'un amalgame car il est impossible de discerner

un indice de sujet et un indice d'objet ; quant à /-wa-/, cette forme ne marque que le patient à la première personne, le sujet étant marqué par un indice distinct qui appartient au paradigme des autres indices de la même fonction. En effet, s'agissant de la même marque pour deux relations différentes, il faut spécifier l'identité syntaxique de l'agent. Du verbe /qawa-/ "voir" on aura :

/qawa-yki/	"je te vois"
/qawa-wa-nki/	"tu me vois"
/qawa-wa-n/	"il me voit"
/qawa-su-n(ki)/	"il te voit"

Voici quelques exemples d'énoncés comportant ces formes :

- (1) /saya-ku-y, qawa-wa-y ima-ina-ta-čus api-ku-ni/  
 // être debout-orl-imv voir-lo-imv idf-comme-acc-int saisir-orl-lsg//  
 "Tiens-toi ici, regarde moi, comment j'attrappe"
- (2) /bueno, alli-n-ta yača-či-sqa-yki silba-y-ta/  
 // bon, bien-3p-acc savoir-caus-fut-1→2 siffler-inf-acc//  
 "Bon, je t'apprendrai à bien siffler"
- (3) /salamanca-ta ri-nku, čaqay-pi recibi-su-nqa-nku qam-ta-qa/  
 // salamanca-acc aller-3pl, dē3-loc recevoir-3→2-fut-3pl tu-acc-top//  
 "On va à Salamanca ; là-bas, toi, on te reçoit"

L'indice ainsi incorporé peut avoir une expansion par le biais d'un pronom autonome qui sera posé comme patient (marqué par /-ta/) ou bien sans marque ; il peut également porter des marques de thème, de rhème, etc. En effet, s'il y a expansion, c'est qu'il y a mise en valeur, et cette mise en valeur sera marquée très souvent par un topicalisateur ou un focalisateur selon le cas.

On a vu que la forme /-su-n(ki)/ est susceptible d'être analysée en "indice objet-indice sujet -/ki/". Ce dernier morphème est diachroniquement la marque de la deuxième personne ; synchroniquement il faut l'interpréter comme redondant par rapport à /-su/ qui suffit, à lui seul, à marquer la relation 3 → 2.

On n'insistera pas sur les formes correspondantes quand l'agent, le patient ou les deux sont au pluriel. Il suffira de dire que les formes sagittales ne varient pas, et c'est la combinatoire avec d'autres indices - essentiellement indices sujet - qui indique la variation de nombre.

On aura remarqué que la troisième personne-patient n'entre pas dans ce cadre. Lorsque le second actant est à la troisième personne, il est obligatoirement représenté par un nom ou par un pronom marqué comme patient par /-ta/, par sa position dans l'énoncé (avant le verbe) ou par le contexte. Ainsi on aura :

(4) /pay-ta qawa-ni/ "je le vois"

(5) /pay-ta qawa-nki/ "tu le vois"

## 1.2 Les morphèmes d'orientation verbale

Il existe trois morphèmes dont l'étude des fonctions démontre qu'il s'agit d'une orientation du procès vers l'un des trois principaux actants. Ainsi, /-ku/ oriente vers le prime actant, /-mu/ vers le second et /-pu/ vers le tiers actant.

Le terme "orientation" que nous avons choisi d'après la présentation de ce phénomène par G. Taylor pour le quechua et par d'autres, en linguistique générale, nous paraît adéquat car il est suffisamment général pour rendre compte des différentes nuances - liées aussi bien à la valence des verbes qu'à leur sens - que sont susceptibles d'ajouter les trois morphèmes en question au signifié du verbe.

### 1.2.1 /-ku/

#### 1.2.1.1 Avec des verbes mono-actanciels :

Le morphème /-ku/ indique que le procès se déroule au bénéfice du prime actant, ou que celui-ci est étroitement lié au déroulement du procès. Ceci étant, il ne semble pas déplacé d'établir une affinité de la fonction de /-ku/ avec celle de la "voix moyenne" dans les langues qui la connaissent (cf. en grec máo - "désirer", máomai - "poursuivre pour soi, convoiter". Ainsi, on aura :

/puñu-/ "dormir", /puñu-ku-/ "dormir à son gré"  
/ayqi-/ "échapper", /ayqi-ku-/ "s'échapper"  
/kasi-/ "vaquer", /kasi-ku-/ "prendre plaisir à ne rien  
faire"  
/yuya-/ "penser", /yuya-ku-/ "se proposer de faire qqch. ;  
bien réfléchir"  
/asi-/ "rire", /asi-ku-/ "rire aux éclats"  
/anči-/ "gronder", /anči-ku-/ "se plaindre"

Une fonction supplémentaire est celle de marquer un changement d'état subi par le prime actant :

/kusi-/ "être content", /kusi-ku-/ "se réjouir"  
/puti-/ "être triste", /puti-ku-/ "s'attrister"  
/saya-/ "être debout", /saya-ku-/ "se lever"  
/manča-/ "être effrayé", /manča-ku-/ "s'effrayer"

Et en énoncé :

(6) /qelqa-y-ta yača-ku-n/  
// écrire-inf-acc savoir-orl-3sg//  
"Il apprend ("passe à savoir") écrire"

#### 1.2.1.2 Avec des verbes bi-actanciels :

Ici, les possibilités sont déjà moins homogènes : le prime actant peut être présenté comme second actant (X=Y), et dans ce cas /-ku/ marque une "voix réfléchie" ; cependant, il peut garder sa fonction d'orientateur plus général (bénéficiaire, siège du procès, etc.) :

/arma-/ "baigner", /arma-ku-/ "se baigner"  
/čura-/ "mettre", /čura-ku-/ "se placer"  
/du-/ "donner", /qu-ku-/ "se donner"  
/mača-/ "enivrer", /mača-ku-/ "s'enivrer"

Mais aussi :

/aqlla-/ "choisir", /aqlla-ku-/ "choisir pour soi" (l'on  
peut choisir pour autrui)  
/ati-/ "cultiver", /ati-ku-/ "cultiver pour soi"  
/mana-/ "demander", /mana-ku-/ "demander pour soi"  
/tapu-/ "poser une question", /tapu-ku-/ "se renseigner"

Dans d'autres cas - plus rares - /-ku/ peut marquer le prime actant comme celui qui subit, ou qui pâtit, du fait du procès dont il est le prime actant (et qui a un patient distinct) : /muna-/ "aimer", /muna-ku-/ "s'énamourer" (fr. "tomber amoureux", ang. "fall in love", traduisent la même idée - à savoir que le procès se déroule au détriment de son protagoniste ou malgré lui). /-ku/ permet également de supprimer l'agent comme tel quand le verbe est bi-actanciel - et quand il n'y a pas de second actant. Ici encore l'orientation est vers le prime actant, qui devient actant unique ( $X = Z$ ) :

/paki-/ "casser", /paki-ku-/ "se casser"  
/kiča-/ "ouvrir", /kiča-ku-/ "s'ouvrir"

#### 1.2.1.3 Avec des verbes tri-actanciels :

Cette variante n'est mentionnée que pour rendre compte de la possibilité du quechua d'augmenter la valence du verbe au moyen d'un morphème (/ -či/) dont la fonction principale est de transformer des verbes bi-actanciels en verbes causatifs. Dans ces cas, /-ku/ neutralise /-či/ au niveau sémantico-référentiel, ne l'affectant pas au niveau morpho-syntaxique. Autrement dit,  $X = W \neq Y$  : le prime actant déclenche un procès mis en oeuvre par un second actant, qui affecte un tiers actant identique du point de vue de son référent au prime actant :

/yača-/ "savoir", /yača-či-/ "enseigner", /yača-či-ku-/ "se faire enseigner"  
/wañu-/ "mourir", /wañu-či-/ "tuer", /wañu-či-ku-/ "se suicider, se faire mourir"  
/nana-/ "avoir mal", /nana-či-/ "faire mal", /nana-či-ku-/ "se faire mal"  
/muna-/ "aimer", /muna-či-/ "faire aimer", /muna-či-ku-/ "se faire aimer"

On ne peut pas éviter de faire allusion ici à la tournure française (parlée) "se faire + infinitif", dans le sens de "subir". Cette construction, qui est largement plus usitée que la construction passive en français parlé, est isomorphe à la structure quechua qu'on vient de décrire : le morphème dit "pronominal, réfléchi, reducteur de valence" (/sə/ et ses allomorphes) se

joint au morphème "causatif" (/fer/) pour rendre à peu près la même notion que les morphèmes homologues en quechua (cf. "il s'est fait écraser, coller, montrer, voler, expliquer, nommer..."). Ceci n'est pas un procédé courant, surtout dans les langues qui - comme le français - possèdent une "voix passive" pour rendre compte de ces situations.

### 1.2.2 /-mu/

Ce morphème semble orienter le procès vers un deuxième actant - quoique cette fonction soit plus difficile à cerner car elle est très souvent liée à la notion de "mouvement vers l'endroit où se déroule le procès". Cet endroit est souvent celui où se trouve, en effet, le deuxième actant, ou bien l'endroit est présenté lui-même comme étant le deuxième actant. Sémantiquement il s'agit bel et bien d'un déplacement dans l'espace ; dans certains cas il peut y avoir un déplacement temporel ou notionnel. Ainsi, on aura :

/taki-/ "chanter", /taki-mu-/ "chanter à l'intention du locuteur"  
 /palla-/ "recueillir", /palla-mu-/ "aller pour recueillir"  
 /aysa-/ "traîner qqch", /aysa-mu-/ "traîner vers le locuteur"  
 /apa-/ "transporter", /apa-mu-/ "transporter vers le locuteur"  
 /pusa-/ "emmener", /pusa-mu-/ "emmener vers le locuteur"

Et en énoncé :

(7) /qayna punčau llaqta-man kuti-mu-y-ta yuya-ku-rqa-ni/  
 // hier jour ville-dat rentrer-or2-inf-acc penser-or1-prét-  
 lsg//

"Hier je me proposai de rentrer ici, en ville"

(8) /katu-kuna-ta lima-manta apa-mu-nku/  
 // merchandise-pl-acc Lima-prov porter-or2-3pl//  
 "Les marchandises, on les apporte ici de Lima"

La notion de mouvement est toujours présente : quand la sémantique du verbe l'indique, /-mu/ ajoute une orientation vers le deuxième actant ; quand ce n'est pas le cas, /-mu/ dénote le mouvement éventuellement orienté vers le deuxième actant. Souvent,



si le procès est effectué par l'actant  $X \neq$  locuteur, le locuteur est présenté comme le but de ce mouvement, surtout quand il y a un impératif :

- (9) /nuqa-wan miku-q amu-y, wawqi-yki-ta pusa-mu-y/  
 // je-soc manger-ag venir-imv frère-2p-acc emmener-or2-imv//  
 "Viens manger avec moi et emmène ton frère (aussi) !"

### 1.2.3 /-pu/

Ce morphème oriente le procès vers le troisième actant. Celui-ci est d'une extension très vaste de tous points de vue, et, de ce fait, le rapport que peut marquer /-pu/ est de nature très variée : ainsi, si l'on tient compte du fait que le patient à la troisième personne ne peut pas être incorporé au verbe sous la forme d'un indice sagittal, on comprendra que dans certains dialectes, à la fonction d'orientateur "indirecte" normalement remplie par /-pu/, s'ajoute celle de marquer le patient à la troisième personne. Cependant, ce dernier cas est marginal (Santiago del Estero), et il sera traité en dernier lieu.

#### 1.2.3.1 Avec des verbes mono-actanciels :

/-pu/ est susceptible de marquer un changement d'état intervenu subitement, ou bien un retour à un état de choses précédent. Dans les deux cas, le tiers actant est, en quelque sorte, le procès lui-même qui survient soudain et qui est mis en valeur de ce fait, ou bien - l'état ancien des choses auquel réfère le procès qui se déroule.

/unqu-/ "être malade", /unqu-pu-/ "tomber malade d'un seul coup"

/puñu-/ "s'endormir", /puñu-pu-/ "s'endormir d'un seul coup"

/atari-/ "se lever", /atari-pu-/ "sursauter"

/ni-/ "dire", /ni-pu-/ "dire qqch soudain, de façon inattendue"

/čaya-/ "arriver", /čaya-pu-/ "retourner"

/yayku-/ "entrer", /yayku-pu-/ "rentrer chez soi"

/qu-/ "donner", /qu-pu-/ "rendre, payer"

/čura-/ "mettre", /čura-pu-/ "remettre à sa place"

Et, en énoncé :

(10) /nuqa pay-man manu-y-ta qu-pu-rqa-ni, yupa-nčis-qa pučuka-sqa-n/  
 // je il-dat dette-lp-acc donner-or3-prêt-lsg compte-lincl.  
 p-top finir-pf-3sg//

"Je lui ai payé ma dette, notre compte est liquidé"

### 1.2.3.2 Avec des verbes bi-actanciels :

Ici les rapports que peut marquer /-pu/ entre le procès et le troisième actant sont de nature sémantique variée ; d'ailleurs, quand cet actant est explicité par un pronom, celui-ci peut être modifié par des postpositions diverses.

Cependant, dans la plupart des cas il s'agit d'indiquer que le procès se déroule au bénéfice du tiers actant - ou à son détriment. Ainsi, on aura :

/aqlla-/ "choisir", /aqlla-pu-/ "choisir pour autrui"  
 /awa-/ "tisser", /awa-pu-/ "tisser pour autrui"  
 /kuna-/ "demander", /kuna-pu-/ "demander pour autrui"  
 /wayku-/ "cuisiner", /wayku-pu-/ "cuisiner pour autrui"  
 /llamka-/ "travailler", /llamka-pu-/ "travailler pour autrui"

Mais aussi :

/apa-/ "porter", /apa-pu-/ "démunir, priver qqn de qqch."  
 /willa-/ "annoncer", /willa-pu-/ "dénoncer qqn"  
 /miku-/ "manger", /miku-pu-/ "manger aux dépens d'autrui"  
 /paka-/ "cacher", /paka-ku-/ "cacher les biens d'autrui"

(11) /pay-qa suk trampa čura-pu-sqa ka-rqa/  
 // il-top un piège mettre-or3-pf aux-prêt//  
 "Il lui avait mis un piège"

(12) /miča-pu-q ka-rqa miku-na-ta/ "(elle) l'empêchait de manger"  
 // priver-or3-ag aux-prêt manger-pot-acc//

(13) /qaytu-ta-wan yawri-ta-wan apa-mu-sqa y simi-n-ta siri-pu-sqa/  
 // fil-acc-soc aiguille-acc-soc porter-or2-pf et bouche-3p-acc coudre-or3-pf//  
 "Il apporta un fil et une aiguille, et il (sc. le perdreau) lui cousit la bouche"

- (14) /kay-ta virgen-paq ruwa-pu-nku, verso-s-ta taki-pu-nku/  
 // dél-acc vierge-fin faire-or3-3pl vers-pl-acc chanter-or3-3pl//

"Ils font ceci pour la vierge, ils lui chantent des vers"

On voit bien dans ces exemples les différentes nuances sémantiques du rapport entre le procès et le tiers actant exprimé par /-pu/. Comme il est prévisible, ce morphème sert aussi à marquer le destinataire des verbes illocutifs :

- (15) ni-pu-sqa bueno, amu-y gam-pas-qa/  
 // dire-or3-pf bon, venir-imv tu-aussi-top//  
 "Il lui dit bon, viens toi aussi"

Dans ce dernier cas on voit que /-pu/ entre en paradigme avec les indices sagittaux, car on peut dire également :

- (16) /ni-wa-q ka-rqa:mana ati-nki-ču castilla-ta rima-y-ta/  
 // dire-lo-ag aux-prét non pouvoir-2sg-nég espagnol-acc parler-inf-acc//  
 "Il me disait : tu ne pourras pas parler l'espagnol"

Dans le dialecte de Santiago del Estero, notamment, cette expansion des fonctions de /-pu/ - remplissant la "case vide" du patient à la troisième personne - est générale, et on peut dire :

- (17) /kay qari-qa warmi-ta muna-pu-n/  
 // dél homme-top femme-acc aimer-or3-3sg//  
 "Quant à cet homme, il aime (la) femme"

On peut supposer également une influence de l'espagnol dans la mesure où cette langue tolère deux variantes :

"El hombre quiere a la mujer" / "El hombre la quiere a la mujer"

### 1.3 /-ta/, marque ad-verbale

#### 1.3.1 /-ta/ comme marque de l'actant Y du verbe bi-transitif

La fonction du morphème /-ta/ représente un point dans la grammaire quechua qui mérite l'attention et qui suscite des réflexions allant bien au-delà du système de cette langue particulière.

Son emploi le plus courant est de marquer l'actant Y du verbe bi-actanciel. C'est par là-même - et par l'ordre des éléments - que le quechua est une langue du type dit "accusatif", où l'agent (X) et l'actant unique (Z) sont traités de la même manière, et c'est le second actant (Y) qui mérite une marque spécifique.

En voici quelques exemples (cf. aussi supra) :

- (18) /pay-qa čuri-n-kuna-man suk čakra-ta wasi-ta-wan saqi-rqa-n/  
// il-top fils-3p-pl-dat un ferme-acc maison-acc-soc laisser-  
prêt-3sg//

"Il laissa à ses fils une ferme avec la maison"

- (19) /lima-ta-m ri-ška-ni/ "C'est à Lima que je suis en train  
// Lima-acc-foc aller-act-1sg// d'aller"

Le même morphème peut marquer aussi les lexèmes verbaux nominalisés :

- (20) /kay-ta upya-sqa-y-manta alli-ya-y-ta suya-ška-ni/  
// dél-acc boire-pf-lp-prov guérir-dev-inf-acc espérer-act-  
1sg//

"Ayant bu cela, j'espère guérir"

Si le verbe ainsi nominalisé est lui-même bi-actanciel et son patient fait partie de la phrase, celui-ci sera également marqué par le morphème /-ta/. (Cf. l'énoncé (16)).

### 1.3.2 /-ta/ comme marque "adverbiale"

Ce morphème peut marquer aussi des mots appartenant à d'autres catégories que celles du "nom" et du "pronom". Ce sont des "adjectifs" qui de ce fait deviennent des "adverbes" (de verbe ou de phrase), ou d'autres éléments qui ont un rapport étroit et privilégié avec le procès sans être des actants pour autant. Il semblerait, en effet, que /-ta/ crée une espèce de "zone d'influence de proximité" autour du verbe qui marque les éléments conçus comme ayant un rapport immédiat avec le procès : les fonctions morpho-syntaxiques de ces éléments peuvent être variées. Ainsi, on peut dire :

/mayu sinči-ta čaya-mu-sqa/

// fleuve fort-acc arriver-or2-pf//

"Le fleuve a crû fortement"

/sumaq-ta sara-ta kay wata puqu-n/

// bien-acc maïs-acc dél année mûrir-3sg//

"Le maïs a bien mûri cette année"

Le dernier exemple montre bien que deux éléments dont aucun n'est l'actant Y peuvent être marqués par /-ta/. Ces deux éléments, morpho-syntaxiquement l'actant X et un circonstant, portent la même marque que l'actant Y. Or, une identité formelle implique une identité de fonctions ; c'est au moins l'hypothèse qu'on doit poser et vérifier moyennant une démarche théorique basée sur les faits linguistiques. Eventuellement, une comparaison typologique avec des phénomènes analogues dans d'autres langues, où les faits sont plus nombreux, mieux étudiés ou bien où le système est plus clair du point de vue formel, peut suggérer des solutions applicables à la langue en question, le quechua en l'occurrence.

C'est une démarche de ce genre que nous essaierons de mener maintenant.

#### 1.3.2.1 L'exemple de l'arabe

En arabe, le cas "sujet" est marqué par la voyelle /-u-/, le cas "régime" par /-a-/ et le cas "prépositionnel" par /-i-/ (nous faisons abstraction des neutralisations, etc.). De ce fait, l'actant X sera marqué par /-u-/ et l'actant Y par /-a-/ - dans une construction non marquée. On aura donc :

/rāʔa zaid-u-nʔax-ā-hu/ "Zaïd a vu son frère"

// voir, 3sg inacc Zaïd-suj-indéf.frère-rég-3p//

Mais le cas "régime" sera employé dans d'autres circonstances aussi ; p.ex., pour marquer le prédicat d'un énoncé attributif à verbe d'existence :

/kāna huwa wa-ʔax-ū-hu mu'allim-ay-ni bi-ʔal-taʔif/

// être, 3sg il et-frère-suj-3p professeur-rég-duel loc-art-Taïf//

"Lui et son frère étaient professeurs à Taïf"

W. Wright dit à ce sujet : "The general idea of existence is in this case limited and determined by the accusative". (WRIGHT, 1985: 109).

/kāna Zaid-u-n qā'im-a-n/ "Zaïd était debout"  
// être, 3sg Zaid-suj-indéf debout-rég-indéf//

Mais dans d'autres cas, "...the adverbial accusative depends on any verbal idea which determines or limits in any way the subject, verb or predicate of a sentence, or the whole sentence ... it amply makes up for the want of adverbs in Arabic" (*ibid.*).  
Ainsi pour les spécifications temporelles :

/mašay-tu kull-a al-yawm-i/  
// marcher-1sg, prêt tout-rég art-jour-prép//  
"J'ai marché toute la journée"

spécifications spatiales :

/ʔintašara 'ala al-quduww-i barr-a-n wa-baħr-a-n/  
// vaincre, 3sg. prêt sur art-ennemi-prép terre-rég-indéf  
et-mer-rég-indéf//  
"Il a vaincu ses ennemis par terre et par mer"

spécification de condition ou état :

/marar-tu bi-zaid-i-n ġālis-a-n/  
// passer-1sg, prêt loc-Zaïd-prép-indéf asseoir-rég-indéf//  
"Je suis passé à côté de Zaïd (lui) étant assis"

spécifications de qualité :

/ṭāba zaid-u-n nafs-a-n/  
// être bon zaid-suj-indéf âme-rég-indéf//  
"Zaïd est bon quant à son âme"  
  
/ṭāba al-ward-u lawn-a-n/  
// être bon art-rose-suj odeur-rég-indéf//  
"La rose est bonne quant à l'odeur"

spécifications de mesure :

/riṭl-u-n zayt-a-n/  
// livre-suj-indéf olive-rég-indéf//  
"Une livre d'olives"

On pourrait multiplier les exemples ; cependant, on voit bien que le "cas régime", traditionnellement appelé "accusatif", est employé dans bien d'autres circonstances que pour marquer l'actant Y du verbe bi-actanciel : il s'agit toujours d'une spécification, (dé)limitation, de l'extension de l'idée exprimée par le verbe. C'est bien comme cela qu'il faut interpréter l'actant Y aussi, dans cette langue : il spécifie l'extension du verbe, d'où identité formelle dans le traitement morpho-syntaxique.

### 1.3.2.2 L'exemple du grec

Ici on ne multipliera pas les exemples. Il suffira de citer J. Humbert (1945: 243) qui dit :

"En eux-mêmes, les rapports  $\frac{\text{ékhein}}{\text{tôn híppon}}$  mener/son cheval,  
 $\frac{\text{nikân}}{\text{nikên}}$  vaincre/une victoire,  $\frac{\text{ikneísthai}}{\text{álsos}}$  atteindre/un bois,

$\frac{\text{apékhein}}{\text{pollón stadión}}$  être éloigné/nombre de stades,  $\frac{\text{diaphérōn}}{\text{tên phýsin}}$

différent/de tempérament, sont de même nature. C'est uniquement le contenu de l'idée verbale qui change et qui autorise à parler d'accusatif d'objet direct, d'objet interne, de direction, d'extension spatiale ou temporelle, de relation. Il ne faut voir là que des étiquettes commodés mais conventionnelles : elles ne désignent pas des fonctions différentes remplies par l'accusatif mais seulement un même rapport direct verbo-nominal dont le premier terme présente des valeurs variées".

### 1.3.3 Bilan

Il semble que l'identité de fonctions postulée en 1.3.2, ainsi que la démarche comparative proposée se justifient pleinement par les faits qu'on vient d'exposer, concernant aussi bien le quechua que des langues fort éloignées génétiquement et géographiquement de celui-ci. Il n'est pas possible dans ce cadre d'approfondir cet aspect de la question, mais il semble qu'il y a là un terrain fécond pour des recherches futures.

## 2. Conclusion

Nous avons essayé de montrer les mécanismes principaux liés à l'actance en quechua, sur trois axes : les indices sagittaux, les morphèmes d'orientation verbale et le morphème /-ta/.

Ce faisant, on a tâché de prendre le quechua comme point de départ pour une comparaison typologique : il semble bien que c'est là que se trouvent maints points d'intérêt qui restent encore à approfondir dans l'étude de cette langue.

### Index des morphèmes

#### Pronoms personnels

sg	pl
1 /nuqa/	excl: /nuqa-yku/ incl: /nuqa-nčis/
2 /qam/	/qam-kuna/
3 /pay/	/pay-kuna/

#### Indices possessifs

sg	pl
1 /-y/	(1p) /-yku/ /-yčis/, /-nčis/ (lincl.pl)
2 /-yki/	(2p) /-ykičis/
3 /-n/	(3p) /-nku/

#### Déictiques

1 /kay/	(dé1)
2 /čay/	(dé2)
3 /čaqay/	(dé3)

#### Postpositions

/-ta/	accusatif (acc)
/-man/	datif-allatif (dat)
/-manta/	ablatif (prov)
/-wan/	sociatif (soc)
/-pi/	locatif (loc)
/-paq/	marque de finalité
/-p(a)/	génitif
/-rayku/	marque de cause

#### Indices verbaux-Sujet

sg	pl
1 /-ni/	/-yku/ /-nčis/
2 /-nki/	/-nkičis/
3 /-n/, /-ø/	/-nku/



Modificateurs verbaux

/-r(q)a-/	prétérit (prét)
/-sqa-/	perfectif (± résultatif/ passif)
/-ri-/	inceptif
/-pti-/	temporel
/-man-/	conditionnel
/-spa-/	gérondif
/-ška-/	actualisateur (act)
/-na-/	dérivatif (dér)
/-či-/	causatif
/-y-/	nominalisateur (inf)
/-y/	impératif (imv)
/-q-/	agentif (ag)
/-sqa-/	perfectif (pf)
/ka-/	verbe auxiliaire (aux)

Orientateurs verbaux

/-ku-/	prime actant (or 1)
/-mu-/	second actant (or 2)
/-pu-/	tiers actant (or 3)

Modificateurs énonciatifs

/-qa/	topicalisateur (top)
/-mi/	focalisateur (foc)
/-a/	confirmatif, assertif (conf)
/-ču(s)-/	interrogatif (int)

Modificateurs nominaux

/-kuna/, /-s/	pluralisa- teurs (pl)
/-ču/	négatif (nég)

Index des morphèmes arabes

(figurant dans 1.3.2.1)

Marques dites casuelles

/-u/	"cas sujet" (suj)
/-a/	"cas régime" (rég)
/-i/	"cas prépositionnel" (prép)

Autres marques

/-n/	indéfini (idf)
/(?)al-/	article (art)

Marquage aspectuel

inaccompli (inacc)  
accompli, prétérit (prét)

Prépositions

/-bi-/	locatif (loc)
/'ala-/	position supérieure (sur)

Liste des abréviations

acc	accusatif
act	actualisateur
ag	agentif
art	article
aux	verbe auxiliaire
conf	confirmatif, assertif
dat	datif
dé	déictique
dér	dérivatif
dés	désidératif
excl	exclusif
foc	focalisateur
idf	indéfini
imv	impératif
inacc	inaccompli
incl	inclusif
inf	nominalisateur
int	interrogatif
loc	locatif
neg	negatif
or	orientateur
p	personne
pf	perfectif
pl	pluriel, pluralisateur
prep	"cas prépositionnel"
pret	prétérit, accompli
prov	ablatif
reg	"cas régime"
sg	singulier
soc	sociatif
subj	"cas sujet"
top	topicalisateur

Références bibliographiques

- BENVENISTE, Emile: Problèmes de linguistique générale, vol 1, Paris, 1966, 351 pp.
- HAGEGE, Claude: La structure des langues, Paris, 1982, 128 pp.
- HUMBERT, Jean: Syntaxe grecque, Paris, 1945, 396 pp.
- ROSEN, Haiim B.: "Les successivités", in Mélanges M. Cohen, Paris, 1970, pp. 113-129.
- TAYLOR, Gérald: "Dialectologie quechua", in Actes de la journée sur la dialectologie de la SLP (à paraître).
- TORERO, Alfredo: Los dialectos quechuas, Lima, 1964, 30 pp.
- WRIGHT, William: Arabic Grammar, Londres, 1985, 767 pp.